

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Hôtel "Léon Mébiame" : l'établissement de référence mué en refuge de désœuvrés

Il était naguère parmi les établissements hôteliers en vue du pays. L'hôtel "Léon Mébiame", du nom de l'ancien et tout premier chef du gouvernement (1975-1990), érigé dans le chef-lieu du département du Komo-Kango, est aujourd'hui dans la végétation. Les jeunes délinquants de la localité en ont fait leur repaire. Dans une contrée où de nombreux fonctionnaires éprouvent de sérieuses difficultés pour avoir un logement décent.

MIKOLO MIKOLO
Kango/Gabon

Il fait beau temps ce samedi matin, au débarcadère de Kango, où l'affluence n'est vraiment pas au rendez-vous. En remuant nos souvenirs de jeunesse, nous pensons aux structures sanitaires et hôtelières qui faisaient la fierté de cet endroit prisé autrefois. C'était à l'époque du bac, seul moyen de transport permettant de traverser le fleuve Como, pour aller à Libreville ou à d'autres localités de l'intérieur du pays.

L'ancien premier adjoint au maire de Kango, Moïse Nkoghe, nous sert de guide, pour aller à la découverte des vestiges de l'hôtel "Léon Mébiame", du nom de l'ancien et tout premier chef du gouvernement gabonais (1975-1990), Léon Mébiame Mba.

Certains riverains, à l'esprit railleur, ont pris le loisir de rebaptiser cette infrastructure "Hôtel cabris palace", en raison de la présence de ces animaux domestiques sur le site. "Cet hôtel, enfoui dans de hautes herbes pendant de longues années, était habité par des cabris et des moutons", témoigne M. Nkoghe. Qui, par ailleurs, nous apprend que cet établissement hôtelier de référence dans les années 1980, est implanté sur "le terrain de la famille du premier député de Kango, élu en 1963 et qui n'était autre que Jérôme Mabedou, d'ethnie adouma". Pour y accéder, nous quittons la grande voie pour emprunter la ruelle menant à la corniche. À moins de cinq minutes de marche, nous bifurquons à gauche pour arpenter la piste menant à l'édifice.

L'entrée est envahie par la végétation. Mais alors que nous avançons, nous découvrons des sous-vêtements féminins déchirés. "Si une enquête est

diligente, on saura qu'il y a des âmes qui y vivent", pense notre accompagnateur. Du coup, la

"Si vous vous aventurez à l'intérieur de ce bâtiment, c'est certain que vous trouverez de jeunes garçons, même des filles qui dorment, inconscients."

bandits".

En effet, renchérit-il, "c'est très risqué de venir ici. Les agents de gendarmerie de la contrée le savent. Cet endroit est devenu un refuge de bandits. Si vous vous aventurez à l'intérieur de ce bâtiment, c'est certain que vous trouverez de jeunes garçons, même des filles qui dorment, inconscients. Certains

joie qui nous animait de revoir ce site que nous admirions pendant notre enfance, fait place à l'anxiété. Surtout lorsque cet ancien fonctionnaire de la Sécurité pénitentiaire nous précise que "cet endroit est devenu un abri des

sont pourvus d'armes blanches pour mener, probablement, des actions illicites pendant que des honnêtes citoyens dorment la nuit".

Originaire de la contrée, Moïse Nkoghe a vu naître ces locaux érigés au sommet d'une monticule, avec du matériel solide qui résiste encore au temps. Le côté qui abritait le bar, le restaurant, la buanderie, la cuisine, etc., a été vandalisé, pillé.

Quant au bâtiment abritant les 25 chambres sur deux niveaux, il a certes perdu de son éclat. Mais côté architectural, tout semble impeccable. Les contraintes techniques lors de sa conception furent visiblement respectées. En revanche, les lits, matelas, rideaux, climatiseurs, etc., ont disparu. C'est ce véritable squelette qui attire tous les malandrins du coin.

En regardant quelques chambres du dehors, nous apercevons des pagnes transformés en rideaux pour fermer les fenêtres qui font face au fleuve. Ce qui témoigne effectivement de la présence



Photo: Mikolo Mikolo

Une vue extérieure du bâtiment. Ses chambres sont squattées par des hors-la-loi de la ville.

humaine à l'intérieur de ce vestige. Mais qui sont ces résidents ? D'où viennent-ils ? Nul ne le sait.

Les chambres n'ont plus de portes, les fenêtres sont désossées. Pas d'électricité ici, encore moins d'eau. Sans aucune protection. Tout y est lugubre dans le bâtiment et autour. Mais la nature ayant horreur du vide, cela n'empêche nullement des

individus non identifiés d'y élire domicile.

"Nombreux sont de jeunes inconscients qui viennent se reposer ici après s'être drogués au terme de leurs randonnées nocturnes blâmables. Il y a également les "bangandettes" (filles droguées) qui viennent seules ou sous la contrainte de garçons, après avoir consommé des drogues", affirme Moïse Nkoghe.

Et si la mairie s'appropriait le site ?

MM
Kango/Gabon

CONSTRUIT dans le cadre d'un projet gouvernemental de l'époque, avec l'argent du contribuable gabonais, l'hôtel "Léon-Mébiame" ne pourrait-il pas être orienté vers d'autres activités ?

En effet, rénover cet établissement ne serait pas une mauvaise chose, de surcroît dans une localité où de nombreux fonctionnaires manquent de logements. Certains d'entre eux, faute de disposer d'habitations

de fonction, sont contraints de squatter, par exemple, les vestiaires du stade municipal qui manquent d'ailleurs aujourd'hui d'entretien. Or, ce lieu fréquenté par des footballeurs en herbe du cru, avait même, dans le passé, accueilli les entraînements de l'équipe nationale de notre pays en mise au vert...

Des personnes interrogées, l'ancien premier adjoint au maire de Kango, Moïse Nkoghe, fait partie de ceux qui estiment que "la mairie de la localité, qui a un souci d'espace pour son fonctionnement, peut s'approprier ce site pour en faire des bureaux".



Photo: Mikolo Mikolo

Entièrement pillée, cette partie de l'hôtel abritait le restaurant, le bar, etc.